

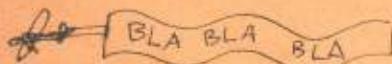
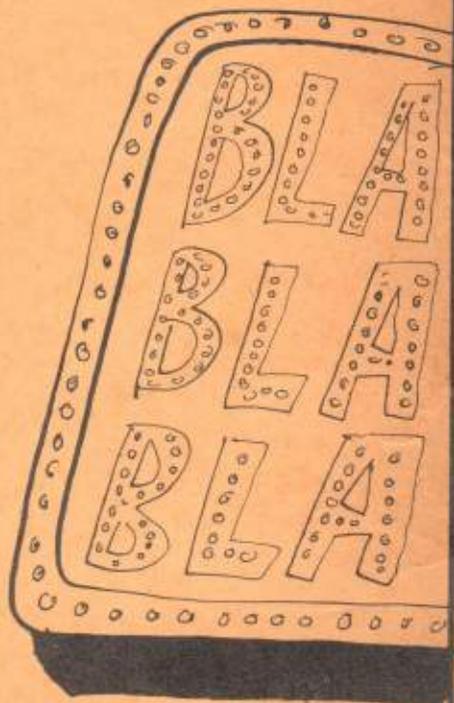
le **dessin d'humour**
comme instrument d'éducation politique



COUPONS
COURT!

Malaquias o Profeta

Claudius
1958



introduction

L'une des caractéristiques de la civilisation urbaine-industrielle dans laquelle nous vivons est d'être une civilisation visuelle. L'image est inséparable de toute civilisation. Depuis l'homme pré-historique et les images sacrées dessinées sur les parois des cavernes jusqu'à la ville contemporaine, l'image et le message qu'elle contient ont fait un long chemin. La ville elle-même émet des images visuelles que nous absorbons sans nous en rendre compte. En effet, la façon dont la ville est divisée dans l'espace, la qualité inégale entre "beaux quartiers et quartiers populaires, l'importance donnée à certains édifices, leur localisation devant de larges espaces accessibles par des avenues en perspective, sont des symboles, des messages qui nous disent comment cette société urbaine est constituée. La ville peut être lue dans son tissu, par la façon dont son espace est aménagé, ce qui traduit un système de valeurs idéologiques défini.

Mais il y a dans la ville des messages plus explicites: les lumières qui valorisent certains endroits ou édifices, la féerie des annonces lumineuses, les grandes affiches publicitaires, les vitrines des grands magasins, les affiches de théâtre et de cinéma, les couvertures des revues en vente dans des kiosques, la publicité

dans des transports en commun, sont aussi des émetteurs de messages visuels dont nous sommes les récepteurs à atteindre, émouvoir, convaincre. Si l'on ajoute à cette liste les activités de loisir, on voit que le temps libre est largement rempli par la télévision. Le cercle se referme. Schématiquement, on pourrait affirmer que toutes ces formes de communication véhiculent un message avec un contenu idéologique plus ou moins explicite, qui nous donne une certaine vision du monde et qui tente de nous amener à un consensus. L'ensemble des informations transmises par tous ces messages a une étonnante homogénéité dans les modèles qui nous sont offerts, les idées et le mode de vie. Comprendre que c'est ainsi, et pourquoi, constitue un premier pas indispensable pour ne pas tomber dans un piège d'autant plus dangereux qu'il se pare d'une apparente innocence et nous procure parfois un véritable plaisir esthétique.

Toute perception de la réalité est en quelque sorte précédée par un ensemble d'idées qui la représentent. Avant, ou même au lieu d'avoir une expérience directe avec toute chose, expérience qui nous permettrait de la comprendre découvrir, connaître, on a, de plus en plus, une représentation, une idée, une image de cette

chose-là qu'elle soit objet, évènement ou fait social. L'image précède et peut même substituer l'expérience de sa connaissance.

Les idées, les valeurs, les visions du monde sont articulées en fonction de la manière par laquelle les êtres humains sont socialement liés. Les images sont issues des mythes sociaux, se réfèrent sans cesse à des modèles culturels engendrés par une société qui est organisée à partir de certains principes bien définis. Quand, à l'intérieur d'une société, un groupe possède les moyens matériels nécessaires à la survie de cette société, ce même groupe possède les moyens de produire les idées, les valeurs et la vision du monde. (1)

Comme dans l'aménagement de la ville, décidé à partir d'intérêts matériels et subi par l'ensemble de la population, l'information elle-même est contrôlée, sélectionnée, élaborée par une minorité qui peut ainsi l'adapter à ses intérêts, avant de la renvoyer au public. Cette information idéologique, qui ne correspond pas à la réalité et qui la camoufle se substitue peu à peu à la réalité elle-même. Les points de conflit ou de friction disparaissent ou, émasculés, sont présentés d'après le point de vue de cette minorité. La formidable force de persuasion qui en résulte essaie d'endormir la capacité critique et de créer un monde fictif, homogène et un consensus sur ce qui est nécessaire à son maintien, pour que les choses qui sont en place puissent y rester et que les modifications inévitables puissent être faites sans mettre

en question la structure établie.

Toutefois, si tel est le souhait non avoué de la classe dominante, les choses ne sont souvent pas si simples. La pratique sociale, les intérêts des différentes couches sociales, les facteurs culturels et politiques sont des éléments qui empêchent cette massification absolue. En effet, l'action concrète des gens et l'irruption de certains évènements peut dévoiler la réalité cachée. S'il est indéniable que le moyen le plus efficace pour une communication authentique est le processus révolutionnaire lui-même, il serait cependant faux de dire qu'en dehors de ces moments privilégiés, comme mai 68 en France, par exemple, il n'y a pas d'occasions pour saisir de façon si complète la réalité et pour démonter les mécanismes qui la constituent. La leçon fondamentale à retenir de ces moments exemplaires est, précisément, l'idée-force de la participation, c'est à dire une pratique sociale et politique dans laquelle les gens s'éduquent eux-mêmes. Cet apprentissage peut être produit par un évènement décisif, mais il peut aussi bien partir d'une pratique quotidienne de déchiffrement de la réalité. C'est la seule façon de briser cette séparation entre les idées et les choses, entre l'intellectuel et le matériel, entre ceux qui connaissent et façonnent l'information et ceux qui ne connaissent pas et la consomment passivement. (2)

Il est question, dans ce document, du dessin d'humour et de son rôle possible dans un processus d'édu-

cation politique. Le dessin d'humour est présenté ici seulement comme un exemple parmi d'autres de la possibilité de briser le monopole de l'information, de dévoiler les mécanismes qui se cachent derrière les événements et leur représentation. Il n'est pas question de justifier le "sérieux" du dessin d'humour, ni de le valoriser au-delà de ses possibilités réelles. Notre but est de proposer un thème de discussion à partir de quelques exemples concrets.

Cette étude aurait pu se faire à partir de dessins de publications d'Europe, d'Amérique latine ou des Etats-Unis. Mais le fait qu'il s'agit de la pratique d'un des membres de l'équipe de l'IDAC nous paraît revêtir le matériel que l'on présente d'un intérêt particulier. Même si ces dessins sont le résultat d'un travail individuel, son auteur a bénéficié de son expérience de travail d'équipe à l'IDAC. D'autre part, les thèmes des dessins - éducation pour le développement, libération de la femme, éducation politique, critique des sociétés hautement industrialisées, etc. - constituent les thématiques prioritaires de l'IDAC et ont été évoqués dans les autres documents de la série. Finalement, à partir de cette année, on entreprend, cette fois en équipe, l'élaboration d'un matériel utilisant des moyens d'expression audio-visuelle (montages de diapositifs, films en super-8, vidéo), où le dessin d'humour s'intègre organiquement ou détermine même la forme suivie.

Avant d'arriver aux exemples concrets d'utilisation de ces dessins il nous paraît intéressant de si-

tuer ce moyen d'expression et de comprendre les caractéristiques, potentialités et limitations qui lui sont propres. Ce qui nous intéresse essentiellement est de savoir comment un moyen d'expression visuelle largement répandu et accepté comme l'est le dessin d'humour peut jouer un rôle, en tant qu'auxiliaire pédagogique, dans un processus d'éducation politique.

Tout d'abord, il faut définir nos termes. Nous ne sommes pas intéressés à discuter du dessin d'humour "apolitique". On a parlé plus haut du conditionnement nécessaire de tout message par la façon d'après laquelle la société est organisée. C'est dire que le dessin "apolitique" n'existe pas, puisqu'il est nécessairement l'expression d'une idéologie et d'un système de valeurs donné. Mattelart et Dorfmann ont écrit une étude sur l'idéologie cachée dans les bandes dessinées de Walt Disney qui démontre ce point à satiété. (3)

Freud, dans son livre Le mot d'esprit et son rapport avec l'inconscient, propose une division entre mots d'esprit qui n'ont apparemment d'autre raison d'exister que de faire rire et ceux, auxquels Freud dédie la partie la plus importante de son étude, qui ont un objectif autre que le rire. Dans cette catégorie tombent les dessins qui exposent, par la satire et le comique, la "vraie" nature cachée de ce que l'on veut montrer. (4)

En représentant Hitler comique et ridicule, Chaplin, dans le Grand Dictateur, a réussi à remporter une victoire qui était matériellement impossible à ce moment-là. L'assistance qui a témoigné cet exploit

a démontré son approbation et sa complicité par le rire. L'humour "détournera les restrictions et ouvrira de sources de plaisir qui étaient devenues inaccessibles", dit Freud (5). L'humour représente ainsi une rébellion contre l'autorité, une libération de son contrôle absolu. Entre l'auteur et l'objet de sa satire, il y a le public, qui réagit par le rire quand il voit ce que l'auteur essaie de montrer et redécouvre la réalité qui lui était cachée auparavant.

Il est question ici du dessin d'humour politique, qui se traduit visuellement par la caricature, par le dessin unique ou en séquences. Quand Levine, Tim, Steadman ou Sorel font une caricature, ils dévoilent des traits du caractère du personnage qui étaient cachés. Mais le dessin d'humour n'attaque pas les personnes en tant qu'individus, mais en tant que porteurs d'institutions, de dogmes moraux ou religieux, de choses qui sont entourées de "sérieux" et commandent un tel respect que des objections ne peuvent se faire que par un moyen indirect. Le dessin d'humour parle ainsi, parfois, de choses apparemment anodines, tout en attaquant l'objet visé. Les fables sont un exemple typique de cette technique, comme on verra dans les exemples choisis.

Dans ce contexte, un point qui nous paraît important concerne la relation entre l'image émise et ce lui qui la reçoit. McLuhan classe la bande dessinée parmi les moyens de communication "froids", qui, selon lui, donnent peu d'informations sur un objet et exigent la participation du lecteur-voyeur pour compléter le message (6).

Mais ce qui intéresse McLuhan est plutôt le moyen en soi, sa technique, qu'il prend comme étant aussi le contenu. Sans vouloir jeter le bébé avec l'eau du bain ni entrer dans une critique de son oeuvre (voir Baldelli et Eco entre autres) il est vrai que le dessin d'humour possède des qualités pédagogiques particulières, puisqu'il laisse la place à des échanges, à un effet en retour, à la prise en charge du message par le destinataire lui-même. (7)

L'auteur est l'organisateur d'une information qui existe à l'état brut. Cette information est recueillie, élaborée et renvoyée à nouveau au public. Cette relation entre l'auteur du dessin et le lecteur-voyeur nous amène à un autre problème souvent discuté - celui de l'apport de l'intellectuel à un processus de changement social. Souvent, la matière utilisée dans le dessin d'humour politique est une situation qui est vécue par un groupe social donné. Cela est valable aussi bien pour un événement de portée internationale que pour ce qui se passe dans un quartier ou une communauté. Cette situation de départ, élaborée et codifiée par l'auteur à partir d'une expérience qui est commune à lui et à ceux qui vont travailler son dessin et le décodifier, peut alors être saisie d'une façon plus claire et plus globale. Il est indéniable que le message de l'auteur sera plus efficace dans la mesure de son insertion parmi le public qu'il veut atteindre, autrement dit, dans la mesure de sa capacité d'être porte parole et témoin, qui élabore son oeuvre à partir d'une pratique politique commune.

"L'image dessinée, reconstruite, remodelée, d'hommes ou de situations réelles introduit une dimension critique dont on croyait les seuls mots capables. Après le tract et l'affiche, la caricature, grâce à la distance du représenté par rapport au vécu, met en évidence des liens, des traits, des associations jusque-là demeurés implicites. On s'aperçoit alors que l'image cesse d'être l'ombre du réel pour proposer, et parfois même imposer, un autre agencement, un autre système d'explication"(8)

Le dessin d'humour se transforme ainsi dans un instrument valable d'éducation parallèle, dans une arme politique destinée à informer éduquer et mobiliser.

A ce stade de la réflexion, il nous paraît, toutefois, nécessaire d'établir une différence entre cette dimension critique contenue dans le dessin d'humour et la propagande politique. En effet, si le dessin devient tout simplement un véhicule de messages tendancieux, sans faire aucun appel au travail créateur du lecteur-voyeur il se peut bien que le résultat final soit négatif, malgré le bien fondé de ce qui devait être communiqué. Edmundo Desnoes, dans sa présentation d'une exposition d'affiches révolutionnaires cubaines (9), met en lumière ce problème quand il reconnaît que, malgré l'excellente qualité graphique des affiches, elles impliquaient une sorte de raccourci par rapport à une vraie communication, qui ne peut pas se faire à sens unique. Encore une fois, donc, nous tenons à souligner ce point qui nous paraît essentiel : la portée critique provient de la participation

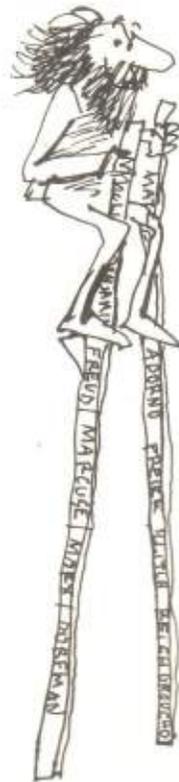
demandée à ceux qui doivent faire un effort d'analyse et de réflexion pour découvrir le sens caché du message.

Pour ce qui concerne les caractéristiques du moyen, le dessin fait partie de la presse imprimée, ce qui lui donne ses qualités de rapidité d'exécution, économie, diffusion massive et actualité. Au contraire de la "culture cultivée", il est essentiellement populaire et jouit d'une liberté d'expression que d'autres moyens d'expression "plus sérieux" n'ont pas. Le dessin d'humour permet de représenter visuellement des éléments qui sont, à l'origine, dissemblables, isolés, hermétiques. L'assemblage de ces éléments crée ainsi une nouvelle réalité, de la même façon que l'humour est créé par le contraste des idées, par le non-sens et par la surprise. Finalement, le fait qu'il s'agisse d'un moyen de communication non permanent - le papier où est imprimé le dessin peut être "consommé" et jeté - lui donne une grande flexibilité dans sa distribution et crée une attitude réceptive par l'apparente "facilité" avec laquelle on peut recevoir le message.

Naturellement, il ne faut pas ni idéaliser ni surestimer les possibilités de ce moyen. Il a aussi ses limitations et elles sont de taille. En effet, dans cette brève introduction, on a dû laisser de côté des questions qu'il faudrait discuter, comme la liberté de la presse et les possibilités d'avoir une opinion vraiment indépendante, le problème de la censure - et pas seulement la censure brutale et stupide des sociétés ouvertement répressives, mais aussi celle plus

subtile et raffinée des sociétés "hautement industrialisées". Il est clair que les journaux dépendent largement pour leur survie du soutien de la publicité. Or, qui dit publicité dit ensemble du pouvoir économique avec ses intérêts bien définis dans le maintien et le renforcement des structures en place. La discussion de ce point pourrait nous amener très loin dans cette introduction et il est déjà bien le temps d'en finir si l'on ne veut pas tomber dans le piège de trop parler et écrire à propos d'un moyen de communication visuel.

Claudius Ceccon



notes

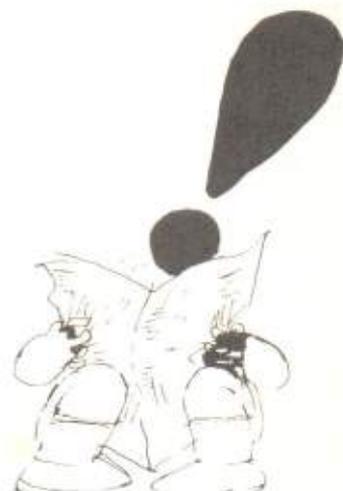
- (1) Voir Ariel Dorfman et Armand Mattelart : Para leer el pato Donald, Siglo veinteuno argentina editores
- (2) Voir Pio Baldelli : Informazione e contro-informazione, Milano, Mazotta Editore, 1972
- (3) Dorfman et Mattelart, op cit.
- (4) Sigmund Freud : Jokes and their relation to the Unconscious, London, Routledge and Kegan Paul, 1960
- (5) Freud , op.cit.
- (6) Marshall Mc Luhan : Understanding Media: The Extensions of Man, New York, McGraw-Hill paperback edition, 1964
- (7) Voir la préface de Umberto Eco dans: I fumetti di Unidad Popular - uno strumento di informazione popolare nel Cile di Allende. CELUC - Il Manifesto, Milano 1974
- (8) Voir Anne-Marie Thibault-Laulan : L'image dans la société contemporaine, Paris, Editions E.P. Denoël, 1971
- (9) Edmundo Desnoes : Introduction to an exhibition of Cuban Posters in Amsterdam, 1973

Les histoires qui sont publiées dans ce document ont paru dans un hebdomadaire humoristique brésilien, édité à Rio : O PASOUM dont l'auteur est l'un des fondateurs et collaborateur régulier, ainsi que le Jornal do Brasil. D'autres dessins, surtout ceux liés aux problèmes d'aide et de développement, ont été publiés dans diverses publications du Conseil Mondial des Eglises. On remercie particulièrement le CCPD d'en avoir permis la publication.





Lili



J'AI LU DANS LE JOURNAL QUE DANS 30 ANS LA POPULATION D'AMERIQUE LATINE AURA AUGMENTÉ DE 123% PAR RAPPORT À 1970. CELA VEUT DIRE 355 MILLIONS DE PERSONNES EN PLUS!

235 MILLIONS DE NOUVEAUX HABITANTS S'INSTALLERONT DANS LES GRANDES VILLES, 85 MILLIONS DE NOUVEAUX OUVRIERS AURONT BESOIN D'EMPLOI. IL Y AURA PLUS DE 100 MILLIONS DE NOUVEAUX ÉLÈVES



LE BRÉSIL AURA LA MOITIÉ DE TOUTE CETTE POPULATION. OÙ EST-CE QU'ILS IRONT HABITER, CES 117,5 MILLIONS DE NOUVEAUX HABITANTS DE NOS GRANDS CENTRES URBAINS ?!

DU CALME, LILI. UNE CHOSE EST SÛRE : CE NE SERA PAS ICI DANS LES BEAUX QUARTIERS. L'ENORME MAJORITÉ NE POURRA S'OFFRIR LES LOYERS D'ICI...

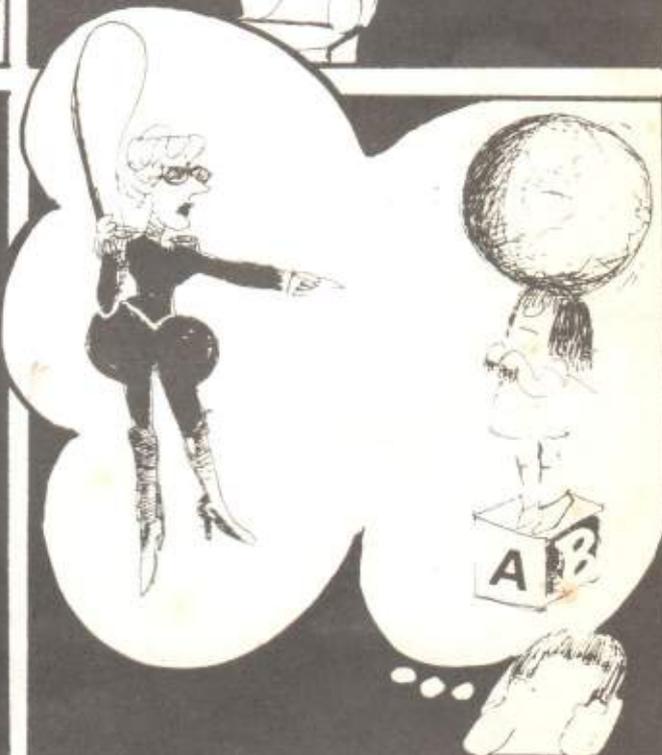
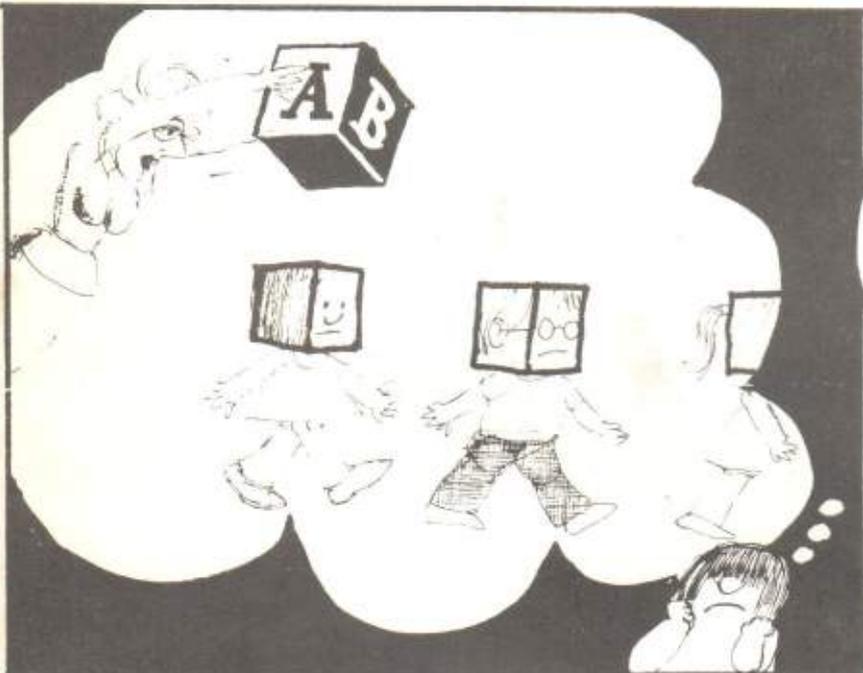
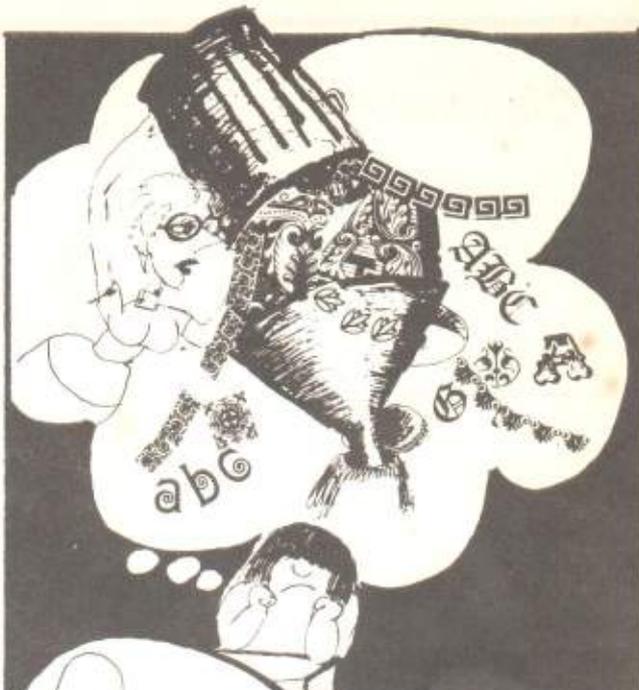
JOSEPH, DEVINE COMBIEN DE NOUVEAUX VOISINS TU VAS AVOIR ?



CLAUDIUS:

Lili

JE VEUX QUE VOUS
DECRIVIEZ VOTRE
ÉCOLE



LILI,
À QUOI PENSES-
TU ?

QU'IL EST DUR
D'ÊTRE LA
"CONSCIENCE
POSSIBLE DE
MA CLASSE"

LILI



Lili

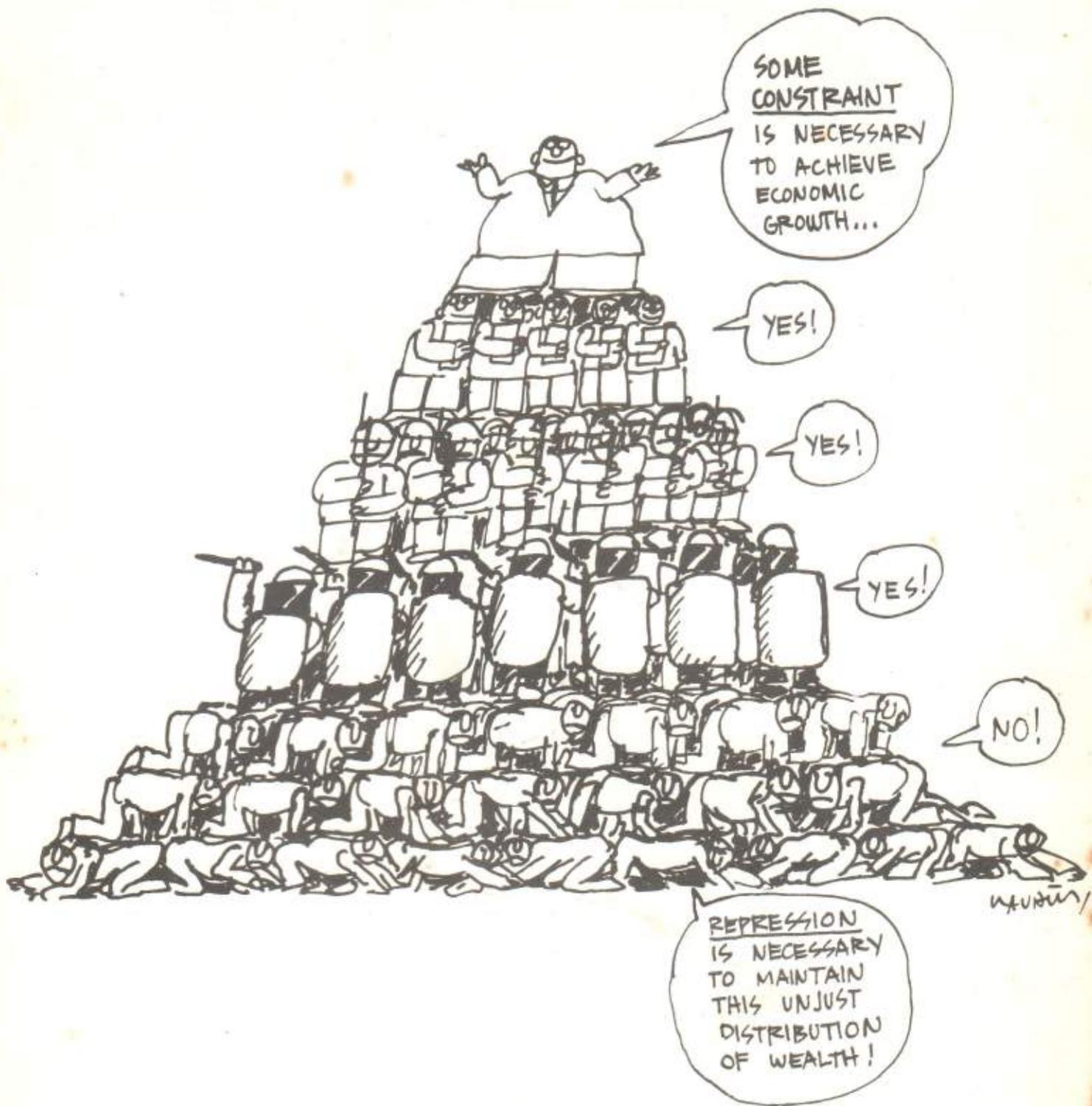




MARION GALLIS
"TRADE FOR JUSTICE"
© CCPD - WCC



WATSONS/73



- UN PEU DE CONTRAINTE EST NÉCESSAIRE POUR ATEINDRE LA CROISSANCE ÉCONOMIQUE ...
- DE LA RÉPRESSION, VOILÀ CE QUI EST NÉCESSAIRE POUR MAINTENIR UNE DISTRIBUTION INJUSTE!

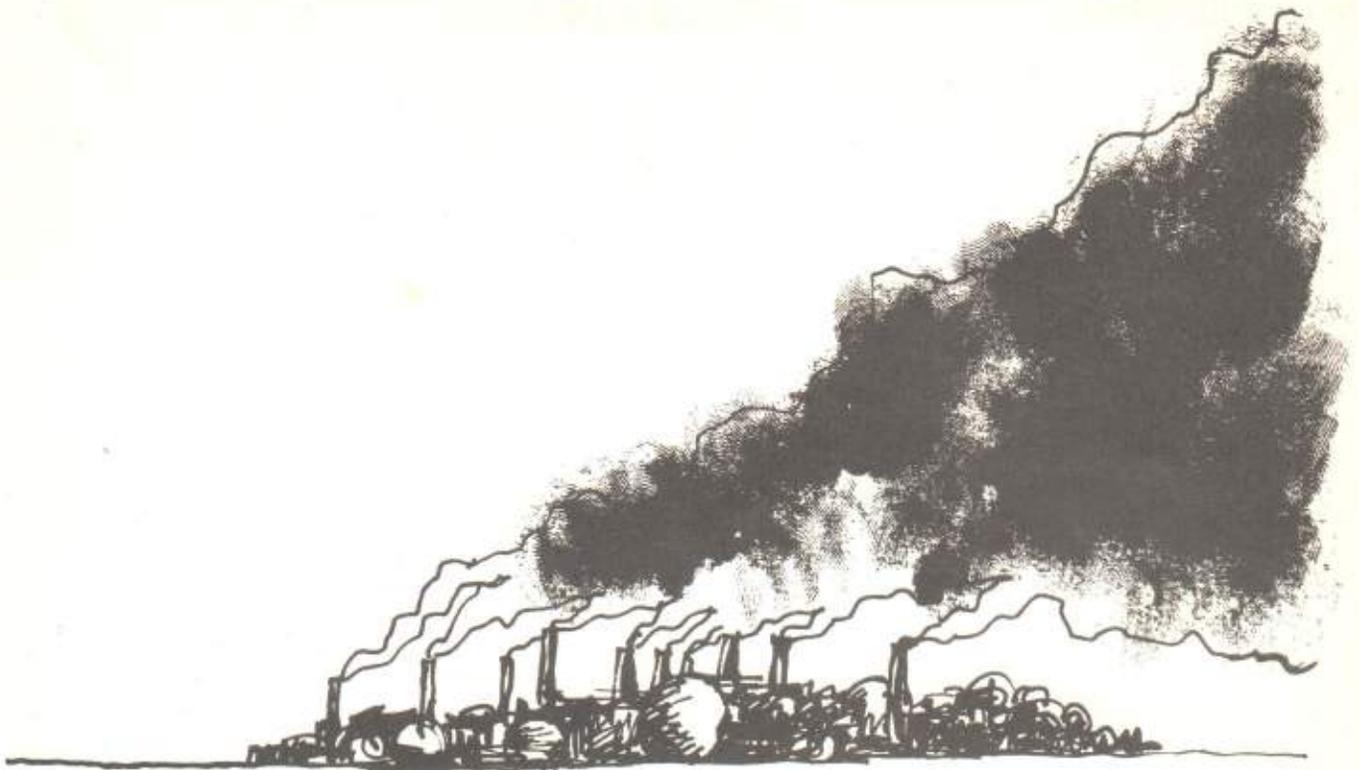
Claudius:

LA GUERRE...

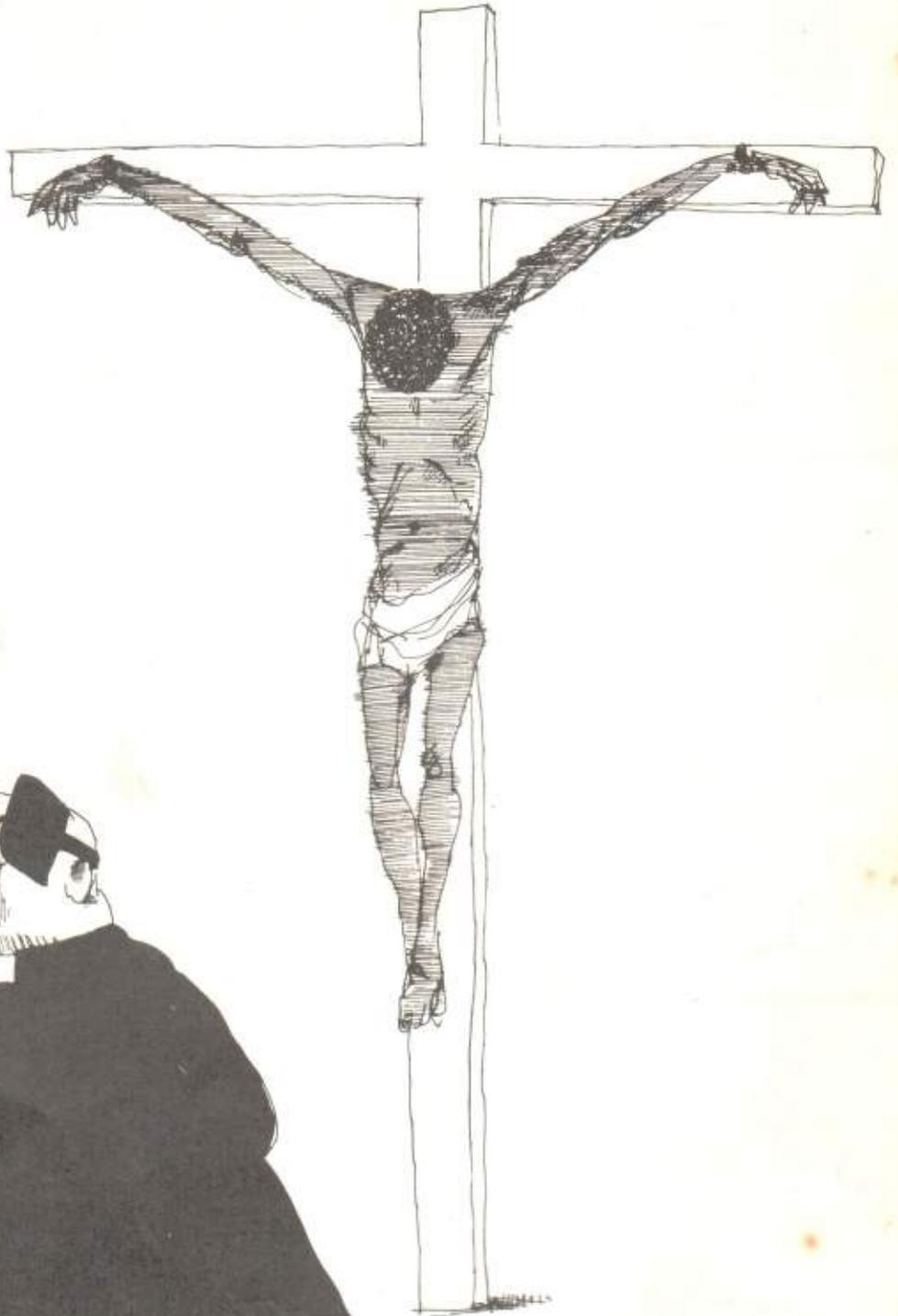


W. A. W. S.

...C'EST LA GUERRE



- ON NE PEUT PAS SE DÉVELOPPER SANS QUELQUE INCONVÉNIENT...
- FAUX! AVEC UN TEL MODÈLE, VOUS AVEZ CE QUE VOUS APPELEZ "DÉVELOPPEMENT" ET MOI, C'EST CE QUE VOUS APPELEZ "INCONVÉNIENT"...



SMITH

UEF : FREE SOUTHERN AFRICA

CLAUDIUS

① JADIS, LES FEMMES RESTAIENT À LA MAISON, TANDIS QUE LES HOMMES ALLAIENT À LA CHASSE



② ALORS ARRIVÈRENT LES COLONIALISTES, CHARRIANT LEURS HABITUDES, IMPOSANT LEUR MORALE...



⑤ ENSUITE, LES COLONIALISTES EURENT BESOIN D'INDIGÈNES"



⑥ IL Y AVAIT, BIEN SÛR, DE "BONS" INDIGÈNES ET DE "MAUVAIS" D'APRES LES CRITÈRES COLONIAUX, NATURELLEMENT



⑨ ENFIN, L'INDEPENDANCE VINT ET LES HOMMES PRIÈRENT LE POUVOIR...



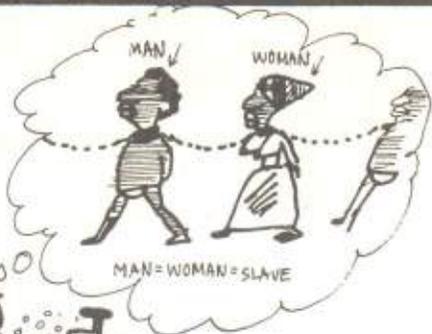
... ET ON NOUS A DIT DE RESTER À LA MAISON, SELON LA TRADITION...

⑩ "TRADITIONNELLEMENT" ON NOUS CONSIDÉRAIT INFÉRIEURES...



... ET RIEN N'A CHANGÉ.

3
POUR EUX,
PAS DE
DISCRIMINATION
ENTRE HOMMES
ET FEMMES
(HOMME = FEMME)
= ESCLAVE



4
PUIS IL LEUR
FALLUT DES GENS
POUR LES MINES
ET C'ÉTAIT LES
HOMMES QUI
ÉTAIENT LES PLUS
FORTS...



7
LES FEMMES
RESTAIENT
À LA
MAISON...



8
... TANDIS
QU'ON
OFFRAIT AUX
"BONS" DE
BONNES
SITUATIONS...



11
IL N'Y A PAS DE
LIBERTÉ SI ELLE NE
S'APPLIQUE À LA FOIS
AUX HOMMES
ET
AUX
FEMMES!



12
NOTRE SOCIÉTÉ
EST ANIMÉE PAR
LE PRINCIPE DE
LA NON EXPLOITATION
DE L'HOMME PAR
L'HOMME

AH, OUI? EH BIEN,
À PARTIR D'AUJOURD'HUI,
JE ME BATRAI POUR
QU'ELLE SOIT AUSSI
ANIMÉE PAR LE
PRINCIPE DE LA NON
EXPLOITATION DE
LA FEMME PAR
L'HOMME



WANDU/72

1



2



3



4



Claudius

LA DIRECTION
DE BERGMAN
EST MAGISTRALE!...

M'SIEU!
'PLAIT,
DES SOUS!



TIENS,
MON PETIT

QU'EST-CE
QUE TU
DISAIS ?



BEN, JE
DISAIS QUE...

M'SIEU...



LE BERGMAN
DE FRAIGES
SAUVAGES EST-IL
LE MEME DE
GRIS ET CHUCHOTEMENTS?

M'SIEU...



TIENS,
PRENDS
CECI...

M'SIEU,...



J'AI VU LES
FRAIGES SAUVAGES
ONZE FOIS...

TIENS...



TU DISAIS ?...

(IL Y EN A
D'AUTRES
QUI
ARRIVENT...)



(FAIS
SEMBLANT
DE NE PAS
LES VOIR)

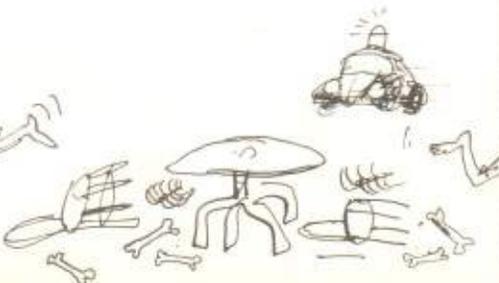


LE RÔLE DE
LA MORT DANS
LE SEPTIÈME
SCEAU...



...ET BIBI ANDERSON...

EH EH! ARRÊTEZ!
QU'EST-CE QUI SE
PASSE ?!
ARRÊTEZ !
DÉGAGEZ !
AAAAAAAAA





ET QU'EST-CE QUE J'EN SAIS, MOI ? LE PROFÈTE C'EST BIEN LUI, OUI OU MERDE ?

MALAOUAS

CLAUDIUS

VOYEZ-VOUS, DOCTEUR:
LES VOITURES SONT CHAQUE
FOIS PLUS GRANDES,
PLUS PUISSANTES, AVEC
DES MOTEURS QUI PEUVENT
ATTEINDRE DES VITESSES
FOLLES...

... ET QU'EST-CE
QUI SE
PASSE ?



... DES EMBOUTILLAGES
MONSTRES ET PERSONNE
DEPASSE 10KM/h



ET LES AVIONS ?
PARIS - NEW YORK EN
9 HEURES, AVEC LES
SUPERSOMIQUES, 2 HEURES!



... ALORS VIENT
UNE CRISE DU
PÉTROLE ET ILS
RESTENT TOUS
CLOUÉS AU SOL!



ET LES INDUSTRIES ? ELLES PEUVENT
PRODUIRE N'IMPORTE QUOI EN GRANDES
QUANTITÉS, TOUT CONTRÔLÉ PAR
L'ORDINATEUR, RÉSOUDRE TOUS LES
PROBLÈMES MATÉRIELS - MAIS ALORS,
JUSTEMENT CEUX QUI EN ONT LE PLUS
BESOIN NE PEUVENT PAS
ACHETER...



ET LES ARMEMENTS ? CHAQUE FOIS
PLUS TERRIBLES, LA BOMBE H,
LA SUPER-BOMBE - IL N'EST PLUS
POSSIBLE DE FAIRE LA GUERRE SANS
S'AUTO-ANÉANTIR - PAS MÊME ÇA
LES ARRÊTE DE S'ARMER TOUJOURS
PLUS, JUSQU'À CE QU'UN
JOUR...
BOUM!



ET QUAND JE DIS TOUT
ÇA, ILS ME TRAITENT DE
FOU - SI MOI JE SUIS FOU,
EUX, ILS SONT QUOI ?
REPONDEZ-MOI DOCTEUR:
SI ÊTRE SAIN VEUT
DIRE ÊTRE COMME EUX...

... ALORS JE
PRÉFÈRE
ÊTRE FOU!



METEZ-LUI UNE
CAMISOLE DE FORCE,
DONNEZ-LUI UNE DOSE
MASSIVE DE TRANQUILISANTS
ET LA CELLULE DE SÉCURITÉ
MAXIMALE!



WITTES!

As Fábulas de Tio La Fon Claudius

Il était une fois
un corbeau qui tenait en
son bec un fromage.
Arrive un renard qui,
voyant le fromage,
s'exclame :



"Quel from... euh,
quel oiseau
merveilleux -
 Quel plumage,
quelle voix
tu dois
avoir!..."

entendant
ça, le
corbeau,
vaniteux,
se met
à chanter.
Laissera
tomber
le
fromage



Le renard, vite, avale le fromage...



Finie le numéro
le renard applaudit,
demande un bis,
dit qu'à l'étranger
tous se
prosterneront
devant un tel
prodige, que la
renommée, le
succès et la fortune
du corbeau seraient

assurés, et
se propose
d'être son
manager



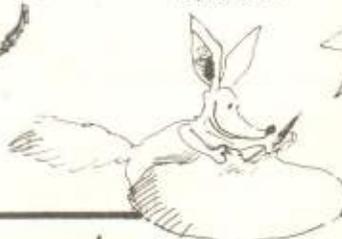
Mais pour le faire,
j'ai besoin
d'un
échantillon
de ton
merveilleux
plumage...



... un échantillon
pour chaque
impresario...



J'exporterai
l'échantillon...



ATTCHU!
ATTCHU!



Holla, je suis
plumée!
Je vais
attraper
froid, je
vais
m'écoumer...

Je vais perdre
ma voix! rends-moi
mes plumes!...

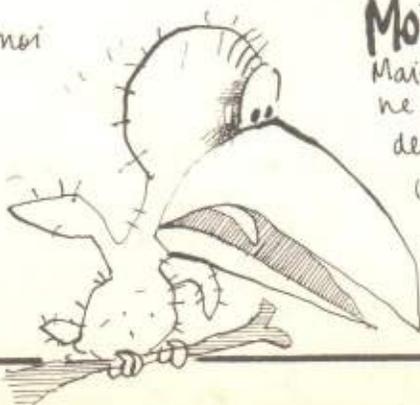
Ne t'inquiète
pas - elles
pousseront à la
prochaine
moisson...



Moisson?

Mais une plume
ne pousse pas
deux fois!
Qu'est-ce que
je vais
faire?!

Tu peux
te
déguiser...
les touristes
aiment ça!



Le Loup



IL ÉTAIT UNE FOIS UN LOUP TRÈS MALIN, MANGEUR DE BRÉBIS

MÊME S'AGISSANT D'ANIMAUX INOFFENSIFS, LA CHASSE COMPORTAIT CERTAINS RISQUES.

IL FALLAIT LES ÉVITER. LE LOUP, APRÈS MAINTE RÉFLEXIONS, EUT UNE IDÉE



UNE NUIT, IL ATTAQUA LE TROUPEAU ET ENLEVA UN AGNELET



*Wolves are Ok
Lambs are bad*

IL COMMENÇA À "L'ÉDUIQUER" EN UTILISANT LA PERSUASION, LA FORCE OU, PLUS SUBTILEMENT, LE BOURRAGE DE CRÂNE...

IL Y AVAIT AUSSI LA PARTIE PRATIQUE - LA PETITE BRÉBIS COMMENÇA À CHASSER DES PETITS ANIMAUX...

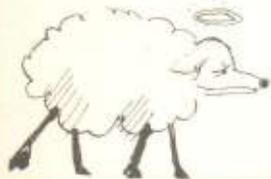


PEU DE TEMPS APRÈS, FINIS LE DRESSAGE ET L'ÉDUCATION DE LA BRÉBIS, LE LOUP L'A ENVOYÉE DANS SA PREMIÈRE MISSION: ENLEVER UNE BRÉBIS DU TROUPEAU.

COMME ÇA LE LOUP N'AURAIT PLUS BESOIN DE PRENDRE DES RISQUES POUR SE PROCURER DE LA NOURRITURE: TOUT SERAIT FAIT À TRAVERS SON MESSAGER. LA BRÉBIS ARRIVA AU TROUPEAU. LES AUTRES BÊLÈRENT, EFFRAYÉES: LA NOUVELLE SENTAIT LE LOUP...



MAIS COMME RIEN N'A ÉTÉ PROUVÉ, ELLE FUT ADMISE DANS LE TROUPEAU.



LE SOIR, TOUTES LES BRÉBIS SONT COUCHÉES...

...TOUTES, SAUF UNE!...

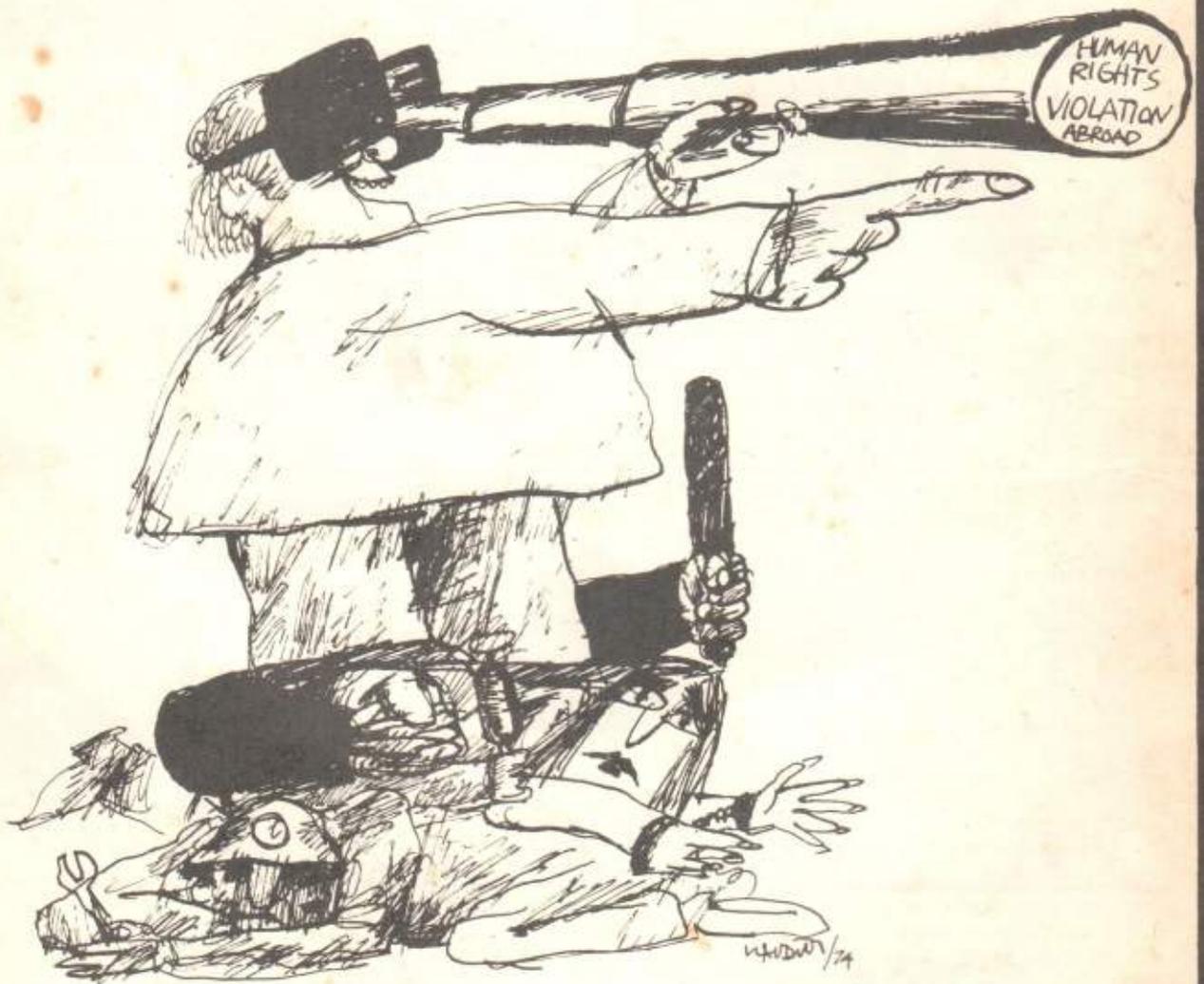
TRÈS TÔT À L'AUBE, ELLE SE SAISIT D'UNE BRÉBIS ET PRIT LA FUITE, AVANT QUE LES AUTRES S'EN APERÇOIVENT

LE LOUP, QUAND IL A REÇU LA PROIE, A ÉTÉ COMBLÉ: SON PLAN AVAIT MARCHÉ À MERVEILLE...



... MAIS, CE QU'IL NE SAVAIT PAS, C'EST QUE LA BRÉBIS AVAIT GOUTÉ LE SANG...

... ET AVAIT AIMÉ





L'Institut d'Action Culturelle de Genève (IDAC), dirigé par le Prof. Paulo FREIRE, a commencé au printemps 1973 la publication d'une série de documents (4 numéros par an), qui traitent de la conscientisation comme instrument de libération dans le processus d'éducation, de développement et de changement social. L'équipe de l'IDAC voit la conscientisation comme le processus par lequel nous devenons conscients de notre réalité socio-culturelle, dépassons les aliénations et contraintes auxquelles nous sommes soumis et nous affirmons comme des sujets conscients et créateurs de notre propre devenir historique.

Documents déjà parus :

- No. 1 - Conscientisation et révolution - une conversation avec Paulo Freire (printemps 1973 - épuisé)
- No. 2 - "Aide" au "Tiers Monde" - le développement impossible (printemps 1973)
- No. 3 - La libération de la femme: changer le monde, réinventer la vie (été 1973)
- No. 4 - Education politique - une expérience au Pérou (automne 1973)
- No. 5/6 - Révolte dans la Société Repressive : l'élargissement du champ politique aux USA (hiver 1973/74)

Rédacteurs responsables

Pierre DOMINICE
Michel GIRARDIN
Eric LOUIS

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous les pays.

SI VOUS DESIREZ VOUS ABONNER,
RENOVEZ CE COUPON A

Institut d'Action Culturelle

27, chemin des Crêts
1218 Grand-Saconnex
Genève - Suisse

Je désire souscrire à un abonnement d'un an aux DOCUMENTS IDAC

(4 numéros par année) Fr.s: 15,

Nom _____

Adresse _____

N.B. Vous recevrez tout document en français, à moins que vous ne demandiez la version en langue anglaise